ANN-ISABELLE GUYOMARD

"Je suis une porte-parole des pôles"

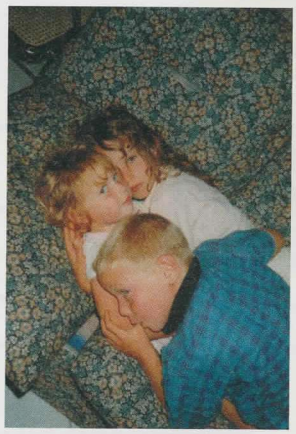
Docteur en droit de l'Antarctique et artiste plasticienne, mais aussi danseuse et musicienne, Ann-Isabelle Guyomard – Oïjha de son nom d'artiste – mène de front plusieurs vies guidées par une même passion, celle des pôles.

J'ai 3 ans et déjà
une nature heureuse.

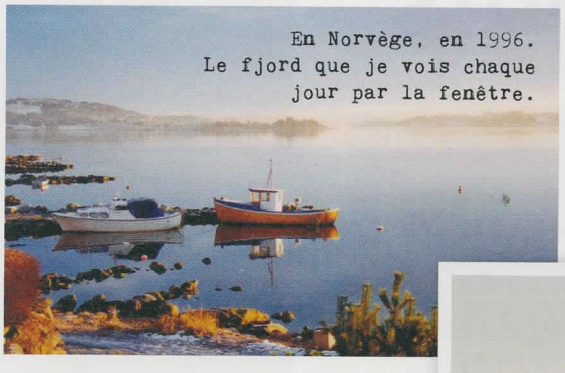
Tête-à-tête avec ma mère,
quelques jours après
ma naissance, à Caen.

En vacances chez
mes grands-parents:
j'adore me déguiser.

Avec ma sœur
et mon frère,
nous formons
une fratrie
très soudée.



En Norvège, en 1996.
Le fjord que je vois chaque
jour par la fenêtre.



Avec mon grand-père qui m'a
appris à observer la nature.

NOM : Ann-Isabelle Guyomard,
pseudonyme Oïjha
NAISSANCE : En 1981, à Caen.
FAMILLE : Célibataire.
Vit entre l'île de La Réunion,
Paris et le sud de la France.
PROFESSION : Docteur en droit
international de l'Antarctique
et artiste plasticienne polaire.
LOISIR : Jouer de la flûte
traversière, le plus souvent
en pleine nature.

PASSÉ

"Cultiver la joie, rire d'un rien, voir de la beauté dans tout, même dans un minuscule insecte, voilà ce que j'apprends très jeune. La nature est un terrain de jeux infini"

Peut-être est-ce une enfance riche en voyages qui est à l'origine de mon goût pour l'exploration. Mon père était capitaine de vaisseau dans la Marine nationale et ma mère, elle, était professeure de français et de musique. Au cours de mes jeunes années, j'ai vogué au gré des affectations paternelles. Nous menons une existence d'expatriés, d'abord au Gabon, où je commence à aller à l'école. Dans ce pays, je découvre les parfums, les fruits et le climat tropical qui me marqueront à jamais. Cette vie africaine est entrecoupée de séjours en Normandie, près de Caen, chez mes grands-parents, où nous nous rendons chaque été en vacances.
Mon grand-père, botaniste et artiste peintre à ses heures, nous explique, à mon petit frère Harold et moi, comment fonctionne la nature, sa profondeur et les secrets des plantes. Ma grand-mère, qui est directrice d'école, sait stimuler, à travers des jeux pédagogiques, notre curiosité et notre créativité, deux éléments qui me guideront au quotidien. Ils nous inculquent également quelque chose d'important: la légéreté et un certain enthousiasme pour la vie. Là-bas, tout au long de l'été, avec mon frère et ma sœur, on fabrique des costumes et on se déguise pour donner des petits spectacles. Cultiver la joie, rire d'un rien, voir de la beauté dans tout, même dans un minuscule insecte, voilà ce que j'apprends très jeune.
La nature est un terrain de jeux infini.

Puis mon père est affecté en Norvège, où je grandis de 10 à 16 ans. C'est une seconde expérience fondatrice pour moi: je découvre le froid et ce qui se passe dans une communauté humaine lorsqu'on passe une partie de l'année sans voir le soleil. Cette période de ma vie est très importante. De nos fenêtres, on voit un immense fjord. Je m'imprègne avec bonheur de la culture nordique, je m'intéresse aux histoires et légendes norvégiennes, aux croyances relatives aux runes, aux rites funéraires des Vikings. Autrefois, lorsqu'un seigneur mourait, on entourait son corps de ses objets les plus précieux puis on le plaçait dans un drakkar que l'on cachait dans une grotte, au fond d'un fjord. Je garde de cette époque une bague qui ne me quitte jamais, que j'ai achetée dans un musée d'Oslo: une reproduction de celle d'une princesse norvégienne qu'on a retrouvée dans un drakkar-tombeau. Toutes ces belles légendes nourrissent mon imagination d'adolescente.
Mon arrière-grand-père artiste peintre et ma mère musicienne – elle joue de la viole de gambe – m'ont sans doute transmis leur sensibilité artistique. Ils m'ont donné cette poésie. Ma chambre d'étudiante est un véritable atelier. À l'âge de 16 ans, je peins, je sculpte, j'explore. Ma première sculpture, en terre cuite polie, condense déjà tous les thèmes qui me sont chers. Elle se nomme *La Nuit des temps.* Il s'agit d'un couple qui se tient enlacé et dont la femme a de grandes antennes qui touchent presque le sol. Pour moi, les femmes sont dotées d'une sensibilité particulière qui leur permet de mieux percevoir le monde de l'invisible.
Cette sculpture est inspirée d'un ouvrage de Barjavel qui porte le même titre.
Une histoire d'amour qui se passe en Antarctique. Quand je lis ce roman avec mon effervescence adolescente, c'est un choc: je découvre l'infini des sentiments, l'amour dans ce qu'il a de plus profond et merveilleux. En fait, je crois que j'ai dédié ma vie à l'Antarctique à cause de ce livre!
À 17 ans, je rentre en France. Je veux devenir artiste, mais mes parents me conseillent de faire ce qu'ils considèrent être de "vraies" études. J'opte alors pour le droit et, au bout de trois ans, je découvre le droit de l'Antarctique. Le droit est un domaine austère, mais dans cette spécialité on peut aussi être très créatif. Après ma thèse, je deviens docteur en droit international de l'Antarctique – nous ne sommes que deux en France à avoir ce titre – puis j'intègre, peu après ma soutenance, le siège des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), basé à Saint-Pierre, sur l'île de La Réunion. Je suis chargée des relations internationales, car je parle plusieurs langues: anglais, français, un peu néerlandais, allemand et norvégien. Sans oublier le créole réunionnais, que j'ai appris auprès d'un amoureux. >

PRÉSENT

"L'Antarctique est un endroit exceptionnel, à la fois un continent et un océan, réservé à la paix, à la science et à la préservation de l'environnement"

Les pôles… Une nuit qui dure tout l'hiver, puis l'explosion du printemps. Cette urgence de vivre me fascine. La passion des pôles guide toute ma vie, dans l'art comme dans le droit. J'ai découvert l'Antarctique au cours de mes études.
Ce continent a un statut unique au monde puisqu'il est géré par la communauté internationale – en pleine guerre froide, les différents États se sont mis d'accord pour lui donner un statut à part. C'est un endroit exceptionnel, à la fois un continent et un océan, réservé à la paix, à la science et à la préservation de l'environnement.
Le droit de l'Antarctique est particulier et repose sur de nouvelles règles chaque année. Je suis engagée en tant que chercheuse, j'agis en tant qu'experte et je participe aux réunions annuelles du Traité de l'Antarctique. Mon langage est ici rationnel, l'action se situe au niveau "macro", international. Mais aujourd'hui, mon message ne serait rien s'il n'était aussi véhiculé par un langage plus sensible, "micro", intimiste, artistique, celui que l'on se chuchote dans le creux de l'oreille pour raconter les histoires polaires. Je porte le message des pôles par ces deux canaux, pour toucher différemment, agir autrement.
Je partage ma vie entre l'île de La Réunion, où je vis une partie de l'année – et où se trouve le siège des TAAF –, Paris, où je possède un minuscule bureau-atelier, et les pôles, bien sûr, où je me rends régulièrement. Mon premier voyage vers le Grand Sud, c'est en 2006, lorsque j'embarque à bord du *Marion Dufresne II,* le navire de ravitaillement des TAAF, vers ces territoires reculés où l'on fait de la recherche scientifique pour la protection de l'environnement. Je suis en mission en tant que juriste chargée d'évaluer l'impact de la présence humaine sur les îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam. Durant cette mission, je tombe un jour nez à nez avec un manchot.
C'est un moment privilégié, il se tient debout devant moi et me regarde.
Pas effrayé, plutôt curieux. Une petite sentinelle de l'environnement.
Mais mon voyage vers l'Antarctique, je le fais sur *L'Astrolabe,* l'accomplissement de douze ans de travail, de recherches.
Une traversée profondément émouvante.
Ce navire polaire a assuré la logistique de la terre Adélie ainsi que des missions scientifiques françaises, de 1988 à 2017. Désormais, il a pris sa retraite et a été remplacé par le nouvel *Astrolabe.* C'était formidable d'être à bord de ce brise-glace mythique, d'affronter les quarantièmes rugissants suivis des cinquantièmes hurlants ; on traverse le pack – des blocs de glace flottants qui se sont détachés de la banquise – on l'entend craquer…
Nos vies sont entre les mains du capitaine.
C'est une expérience unique.
En Antarctique, je ressens quelque chose de particulier, une connexion immédiate avec ce qui est essentiel ; là-bas, on ne peut plus esquiver ce qui est fondamental. C'est comme un miroir qui refléterait votre nature profonde. C'est un sentiment métaphysique, difficile à retranscrire avec des mots : quelque chose d'à la fois concentré et évaporé. Tout s'intensifie. Dans cet environnement, l'homme n'a clairement pas sa place.
On peut mourir à n'importe quel moment, il ne faut jamais l'oublier : on est vulnérable, les températures sont extrêmes, on perd le sens du temps et des distances.
En Antarctique, on est face à sa propre essence. On est seul avec soi-même, face à des éléments qui nous dépassent.
D'ailleurs, quand je reviens des pôles, je suis toujours en décalage, un peu perdue. C'est un voyage initiatique, et ça n'est pas facile, au retour, de retrouver ses marques. Quand on parle de "pôle magnétique", on peut l'entendre comme on veut mais la réalité c'est qu'il attire, effectivement, comme un aimant ! >

Un cercle d'or pur sur un rocher en Antarctique.

En 2011, je reçois un prix pour ma thèse.

En compagnie de mes trois meilleures amies, à La Réunion.

Rencontre émouvante avec un habitant du pôle.

Un de mes tableaux, inspiré par Ilulissat, un fjord glacé du Groenland.

FUTUR

"Je pratique une technique dérivée de ce que Jackson Pollock appelait le *dripping,* de la danse sur toile"

Je suis engagée professionnellement dans la défense des pôles, aussi bien comme artiste que comme experte. Comme Andy Goldsworthy, le pape du *land art,* qui réalise des œuvres éphémères avec des feuilles, des branches ou des pierres, il m'arrive de créer in situ. J'ai dessiné un cercle d'or pur – la lumière faite matière – sur un rocher au pôle Nord, et un autre au pôle Sud.
Ce soleil, ce disque lumineux, évoque pour moi deux choses: le féminin, le rond, le cycle… mais aussi la lumière qui nous traverse et crée l'axe de verticalité de l'être humain. C'est une façon de rappeler ce qui est précieux dans notre monde et mérite d'être préservé. Cela représente de manière subliminale notre conscience, cela invite au questionnement: quelle est notre légitimité? Comment mieux protéger ce territoire? Quelle est notre conscience d'être et d'agir en tant qu'humain?
Comme tous les autres endroits du monde, les pôles sont menacés par le tourisme ou la surpêche. En 2048 commencera à se poser la question de l'exploitation minérale en Antarctique.
Je m'exprime également sur des toiles immenses où j'utilise, outre l'or pur, des couleurs primaires comme le bleu et le rouge. Ma manière de créer est un peu particulière: cela commence par des rêves, deux ou trois semaines auparavant, des visions nocturnes très fortes. Quand je sens que c'est le moment, je m'isole avec une toile de taille respectable, d'environ deux mètres de large sur 1,50 m de haut, et… je me mets à danser. Je pratique une technique dérivée de ce que Jackson Pollock appelait le *dripping,* de la danse sur toile: je peins avec le pot, sans pinceau, en projetant la matière avec le mouvement de mon corps tout entier. En fait, c'est une sorte de transe. Je crée de manière solitaire, je ne souhaite pas qu'une présence perturbe ce phénomène. Au début, quand j'étais petite, j'avais un peu peur de cet état de transe, puis j'ai rencontré une sophrologue qui m'a expliqué que le corps pouvait se projeter dans ce genre d'état, proche de l'extase. Je sais à présent comment y entrer, comment la parcourir et comment en sortir. Ça ne me fait plus peur. C'est comme une méditation, mais une méditation que l'on pratiquerait en mouvement, avec tout le corps.
L'exposition "GAMMA: Grandir l'art moderne méditatif en Antarctique", organisée dans la station Dumont-d'Urville, en terre Adélie, présente en ce moment certaines de mes peintures et sculptures. Elle est dédiée aux hommes et aux femmes qui œuvrent sur le continent blanc.
Des chercheurs et des scientifiques, isolés, en vase clos, pendant l'hiver austral dans le noir et la nuit. Ils vivent pendant un an avec mes toiles. Je leur ai demandé de m'écrire quelques mots traduisant leurs impressions, que j'ai réunis dans le *Livret GAMMA.* Leurs mots? "Catabatique" (un vent polaire extrêmement fort), "aurore boréale", "abysses", "voie lactée", "espace", "méditation", "absolu", "froid", "banquise", "solaire". Tout un abécédaire polaire et philosophique qui reflète bien, je crois, le sens de ma vie.
J'ai 36 ans, je vis entourée d'amis qui, comme moi, sont passionnés par l'environnement. Cette année, l'exposition quittera l'Antarctique pour être présentée en France. Mais déjà, avec un ami radiologue, nous préparons la prochaine collection "Antarctic Organic", une exploration poétique des sensations et perceptions polaires dans le corps et la conscience. Je n'ai pas encore d'enfant, mais je rêve de partager un jour avec une famille mon amour des pôles et de la vie. Quand je ne suis pas en mission, je vis souvent dans de petits espaces, mais ce n'est pas grave, car le monde entier est un terrain de jeux. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR **CÉCILE ABDESSELAM** PHOTOS **ANNE-EMMANUELLE THION** ILLUSTRATION **SHUTTERSTOCK/LAATA9**